

coût élevé de la vie est une prime payée pour le manque de développement et d'organisation efficaces de la production.

Il est difficile de déterminer jusqu'à quel point le Canada dans son ensemble a souffert du mouvement de la population. En tant qu'il a été encouragé par une nuisible spéculation, par la vente des fermes à des prix élevés dans le but de les sub-diviser, ou par les chances de faire rapidement de l'argent en spéculant sur les terres, il a été très nuisible. En tant qu'il a été le résultat de l'établissement sur des terres qui ne convenaient pas à l'agriculture et dont on ne pouvait faire un usage économique, il a été nuisible. D'un autre côté, en tant qu'il a pu augmenter la production dans la cité au prix d'une diminution de production dans la campagne, il a pu être un mal absolu; au contraire il a pu être un avantage s'il signifie le transfert de la main d'œuvre d'une industrie non profitable à une industrie profitable. Dans des limites convenables le développement de la fabrication est aussi important que le développement de l'agriculture, et l'on doit se garder autant de la sur-production en agriculture que de la sous-production. Il faut maintenir un juste équilibre entre les deux espèces d'industries. Malheureusement pour le pays à présent, la production des vivres n'est pas à la hauteur de la demande, parce que l'équilibre entre les industries et les populations rurales et urbaines n'a pas été maintenu comme il faut.

Bien que cependant il soit mal de sauter à la conclusion que le mouvement de la population de la campagne vers la ville fait nécessairement tort à un pays, il n'y a pas à dire qu'une grande proportion de ce mouvement au Canada a été le résultat d'un jeu de forces qui nous a laissé plus faibles et plus pauvres comme nation. Si, au moyen de subventions du gouvernement ou autres moyens artificiels, nous pouvions réussir à augmenter temporairement l'établissement rural à l'avenir, sans reviser nos méthodes de plans, et à arranger les propriétés agricoles de manière à augmenter les revenus de la ferme et obtenir de meilleures conditions sociales, et si, en même temps, nous ne mettons pas obstacle à la spéculation sur les terres, nous ne réussirons pas à mettre fin aux résultats désastreux qui se rattachent aux tendances migratoires de la population.

Sir Horace Plunkett a dit que la cité sur le continent américain s'est développée aux dépens de la campagne. Ne serait-il pas plus juste de dire que ni la cité ni la campagne ne se sont développées convenablement, parce qu'elles se sont négligées l'une l'autre? Toutes deux ont souffert, parce qu'elles n'ont pas reconnu qu'elles dépendaient l'une de l'autre.